

Conclusion

Les analyses qui précèdent ont permis de mieux comprendre l'enseignement qui sous-tend l'œuvre de Sophocle. Les principes transgénérationnels, jusqu'ici restés dans l'ombre, auront fournis à Sophocle l'architecture invisible qui donne force et cohérence à sa version du mythe d'Œdipe. Avec l'Histoire pour seul juge, la pérennité de son œuvre témoigne de la pertinence des sagesses anciennes qu'il avait faites siennes et qui ont guidé sa plume.

Pour mettre en lumière cet enseignement de Sophocle, j'ai proposé une interprétation transgénérationnelle qui respecte la dimension symbolique de l'œuvre. Sous cet angle, l'aliénation d'Œdipe, sa tragédie et sa métamorphose s'intègrent dans une perspective globale. De Thèbes à Colone, le parcours d'Œdipe illustre autant la mise en scène tragique de ses aliénations transgénérationnelles que la naissance du sujet qui guérit de sa préhistoire.

Au-delà de la tragédie, Sophocle nous invite à comprendre la métamorphose d'Œdipe. Aliéné par ses héritages transgénérationnels alors qu'il était le roi de Thèbes, Œdipe illustre un manque d'enracinement, une vie faite d'apparence et superficielle, trop rationnelle. Même s'il semble enviable et idéal au regard de la collectivité, le statut de roi ne préserve pas des conséquences d'une méconnaissance de soi. En dramatisant les conséquences des croyances erronées du roi (aliéné) le message de Sophocle reste aussi pertinent aujourd'hui qu'il pouvait l'être à son

La métamorphose d'Œdipe

époque. Il nous incite ainsi à tenir compte des lois non écrites qui régissent les transmissions transgénérationnelles, de la façon dont elles peuvent nous aliéner, et du rôle du sujet capable d'intégrer ces héritages.

Pour comprendre les causes réelles de la peste que décrit Sophocle au début d'*Œdipe-roi*, il fallut revenir aux origines de Thèbes. En effet, parce qu'elle menaçait de détruire tout ce qui fut édifié, la peste obligeait les Thébains à retrouver les qualités du fondateur de Thèbes, Cadmos.

Nous l'avons vu, les qualités premières de Cadmos furent perdues dès l'instant où Polydoros s'empara du trône après le massacre de Penthée par sa propre mère. À dater de ce moment, l'histoire de Thèbes ne sera plus qu'une succession de conflits opposant les autochtones et les Labdacides. Déséquilibrant les forces qui furent à l'origine de Thèbes, l'intervention de Dionysos engendra un *complexe des Labdacides* qui aliénera les Thébains et atteindra son climax avec la tragédie d'Œdipe.

En montant sur le trône de Thèbes, Œdipe prend sur lui la charge des lacunes de l'histoire de la cité. Trop lourde pour Œdipe, lui-même aliéné sans le savoir, cette charge précipitera sa chute et mettra un terme à sa première vie. Son enquête sur les causes de la peste lui aura néanmoins permis de découvrir sa véritable origine. Fort d'une conscience augmentée, il peut alors renaître en tant que sujet, lequel pourra réécrire sa préhistoire et s'en émanciper. En fin de compte, il renoue avec le potentiel fertile de Cadmos. Œdipe devient ainsi l'héritier des mêmes qualités edificatrices de son aïeul, garantes de prospérité. C'est à Thésée qu'il les transmet puisque ce dernier est le seul qui s'est montré digne d'hériter ce savoir.

L'interprétation transgénérationnelle proposée a progressé par étapes. En associant des éléments disséminés dans la chronologie de l'histoire thébaine, j'ai tenté de rassembler leurs significations dans une perspective d'ensemble. Une telle démarche ressemble au travail d'intégration transgénérationnelle qui restitue progressivement la signification de certains vécus autrement difficiles à intégrer.

Une lointaine tradition

Ainsi que je le développe dans *Sophocle thérapeute*¹¹⁹, il faut se rappeler que le célèbre tragédien avait plusieurs cordes à son arc. Il officia notamment comme prêtre d'Asclépios et favorisa l'arrivée de ce dieu guérisseur à Athènes. Son savoir de « guérisseur » transparaît avec cette transformation salutaire d'Œdipe à Colone. Les sources de cette tradition sont égyptiennes, plus précisément herméneutiques. Une filiation qui commence avec Thot-Hermès, inventeur de l'écriture, qui continue avec Hermès Trismégiste, scribe des dieux, et Asclépios, le guérisseur qui sera divinisé et vénéré sous le nom d'Esculape¹²⁰ par les Romains. Selon la légende, celui qui déchiffrait les formules magiques du *Livre de Thot* pouvait surpasser les dieux. Cadmos est précisément considéré comme celui qui apporta l'écriture en Grèce ainsi que certaines traditions égyptiennes. Se rapportant au dieu égyptien Thot, les qualités édicatrices de Cadmos auront provoqué la jalousie des dieux grecs et l'intervention fatale de Dionysos.

¹¹⁹ *Sophocle Thérapeute*, 2020, Génésis éditions (3^{ème} édition), Genève.

¹²⁰ Comme les Grecs qui introduisirent Asclépios à Athènes pour lutter contre la peste, il sera importé à Rome pour une même raison.

Dans les anciennes traditions, les processus de régénération et de renaissance sont omniprésents. À commencer par la renaissance d'Osiris, qui est ensuite vénéré par les Égyptiens comme le symbole même de la garantie du renouvellement de la vie. Dans le *Corpus Hermeticum*, la métaphore du cratère est à l'image de l'épreuve de vérité qui permet à Œdipe de renaître : « Plonge-toi, toi qui le peux, dans ce cratère que voici, toi qui crois que tu remonteras vers Celui qui a envoyé sur la terre le cratère, toi qui sais pourquoi tu es venu à l'être. »¹²¹ Enfin, comment ne pas associer la renaissance d'Œdipe avec les rites de passage des enfants en adultes ? Les différentes étapes d'une telle épreuve se retrouvent dans la version de Sophocle du mythe d'Œdipe. Après avoir traversé l'épreuve (l'inceste symbolique) et intégré ses origines, Œdipe renoue avec la communauté à Colone.

À cheval entre les anciennes traditions sur le déclin et l'avènement, à Athènes, de la philosophie rationnelle et du projet démocratique, Sophocle associe et transcende ces deux mondes. À l'instar du culte des Mystères d'Éleusis près d'Athènes, et dont l'origine est égyptienne, l'œuvre de Sophocle immortalise ces anciennes traditions sous une forme « démocratique », c'est-à-dire qui ne soit pas uniquement réservée aux initiés, mais accessible au plus grand nombre, grâce à la mise en scène publique théâtrale. Créée à cette période charnière, à l'aube de notre civilisation, l'œuvre de Sophocle permet d'établir un dialogue entre plusieurs réalités. À sa manière, elle remplit une même fonction que la fameuse *pierre de Rosette* sur laquelle le même texte a été écrit dans trois langues différentes. Toutes

¹²¹ Hermès Trismégiste, *Corpus Hermeticum*, tome 1, 2011, Les Belles Lettres, Paris, p. 50.

deux, la *Pierre de Rosette* et l'œuvre de Sophocle nous permettent de déchiffrer et de nous réapproprier d'anciennes connaissances qui furent oubliées.

Un nouveau paradigme pour aujourd'hui

Il va sans dire que cette relecture du mythe d'Œdipe remet en cause toutes les interprétations modernes et relance de nombreuses questions jusqu'ici laissées ouvertes - que j'aborde dans mes autres ouvrages. Comme j'avais proposé de le comprendre en introduction, si Freud et les psychanalystes¹²², Lévi-Strauss, Pasolini, Voltaire, les académiciens et les hellénistes auront échoué à résoudre l'énigme que constituait pour eux cette œuvre, c'est qu'il leur manquait la principale clef : la connaissance des principes transgénérationnels et des héritages qui pèsent sur le destin des hommes – redécouverts depuis en thérapie et en épigénétique.

Cet oubli des dynamiques transgénérationnelles ne nous aura pas libéré des conséquences des héritages transmis entre les générations. Au contraire, dès lors qu'ils restent inconscients, ces héritages peuvent librement développer leurs pouvoirs d'aliénation, sur les individus autant que sur les collectivités. Ainsi, parallèlement à la nouvelle compréhension du mythe d'Œdipe qu'elle aura permis, la perspective transgénérationnelle pourrait également nous éclairer sur quantités d'autres problèmes dont la nature et l'origine nous ont jusqu'ici échappées.

¹²² Dans un autre essai, intitulé *L'autre Œdipe*, je présente les bénéfices d'une confrontation de cette relecture du mythe aux autres interprétations, y compris celle de Freud.

Avec sa version de l'histoire d'Œdipe, Sophocle nous laisse un modèle universel de thérapie qui peut servir de référence. En plus d'inspirer les hommes et les femmes écrivains, artistes et acteurs culturels, son modèle offre un précieux cadre de référence aux thérapies transgénérationnelles, à la médecine personnalisée, à l'usage des tests ADN, à la psychogénétique, à une meilleure compréhension des problématiques liées aux migrations, et comme support à des recherches généalogiques.

Les leçons que nous pouvons en retirer sont nombreuses. En premier lieu il faut retenir l'importance des deuils non faits, ou inachevés, dont les conséquences se répercutent sur plusieurs générations et qui se manifestèrent par l'infertilité de Laïos et de Jocaste.

Mais au-delà de ce genre de parallèles assez explicites, cette nouvelle interprétation du mythe nous ramène aux racines de notre civilisation pour mieux mesurer ce qui s'est perdu des anciennes connaissances. Il s'agit notamment de rappeler toute l'importance des lois non écrites, ces lois du vivant, auxquelles la civilisation moderne aura préféré opposer ses propres lois, celles écrites par les humains. Un changement qui redéfini la nature humaine pour la réduire. D'abord considérés comme les enfants de la nature et de la Mère-Terre, intégrés dans un tout, les individus sont devenus des citoyens coupés de la terre, des enfants de la cité, structurés par ses propres lois, celles écrites par ses dirigeants. Un changement qui devait (en principe) permettre aux citoyens de bénéficier des mêmes droits, dans un régime plus démocratique. Mais ce changement nous aura aussi éloignés de nos origines, provoquant une profonde blessure laquelle se trouve être à l'origine de nombreuses problématiques actuelles.

Dans *Malaise dans la civilisation*, Freud avait reconnu les problèmes qui ne manquent pas de faire suite à cette coupure du lien aux origines avec le refoulement de la problématique œdipienne. « La civilisation pour sa part ne tend évidemment pas moins à restreindre la vie sexuelle qu'à accroître la sphère culturelle. Dès sa première phase, la phase du totémisme, ses statuts comportent l'interdiction du choix incestueux de l'objet, soit la mutilation la plus sanglante peut-être imposée au cours du temps à la vie amoureuse de l'être humain. De par les tabous, les lois et les mœurs, on établira de nouvelles restrictions frappant aussi bien les hommes que les femmes. »¹²³ Comme j'ai essayé de le montrer, bien qu'il soit parvenu à identifier la problématique, l'analyse de Freud illustre surtout admirablement les préjugés de notre civilisation moderne et sa méconnaissance de la nécessité - plus essentielle - d'intégrer les héritages transgénérationnels afin d'advenir sujet. Dépossédé de sa signification symbolique et de la deuxième partie du récit, *Œdipe à Colone*, le mythe est dramatisé dans la civilisation moderne qui s'est coupée de ses origines.

Freud a néanmoins mis le doigt sur la problématique du malaise dans notre civilisation et aujourd'hui nous pouvons l'analyser autrement. À cause de la méconnaissance des principes transgénérationnels, au lieu d'intégrer nos liens avec nos origines ainsi que nos héritages transgénérationnels, comme cela est préconisé dans les cultures traditionnelles, notre civilisation moderne les aura refoulés au moyen de ses nouvelles lois écrites en même temps qu'elle refoule la problématique œdipienne. Toute notre relation au monde qui nous a accouché s'en trouve affectée, comme s'il

¹²³ Sigmund Freud, *Malaise dans la Civilisation*, PUF, 1979, Paris, p. 55.

s'agissait d'une relation amoureuse interdite. Un monde qui ne s'arrête pas à la seule représentation de la mère, mais qui comprend les lignées familiales et le monde entier (c'est-à-dire nos origines), dont nous sommes une émanation et dont nous ne pouvons pas nous couper sans périr.

Ce nouveau paradigme offre une alternative à certains aspects problématiques de la modernité. Aussi éthiques puissent-elles être, les lois écrites par les hommes et les femmes n'en continueront pas moins à véhiculer cette profonde blessure issue d'un refoulement des liens aux origines et de l'amour pour les sources du vivant. C'est précisément ici que l'interprétation transgénérationnelle du mythe d'Œdipe nous propose de reprendre autrement le problème. Une alternative qui réintroduit la dimension symbolique de la psyché sur le lieu de son conflit le plus originel et propose une autre solution, celle d'une intégration de ces liens les plus archaïques. Rendue possible par la prise en compte des héritages transgénérationnels, cette intégration restaure la fertilité originelle, c'est-à-dire la perspective de prospérité dont il est question à la fin d'*Œdipe à Colone*.

Nous pouvons ainsi mieux comprendre pourquoi, dans notre civilisation moderne, le lien à la Mère-Terre est resté tributaire d'un complexe œdipien qui conditionne les relations entre les générations. Sous prétexte d'inceste, comme sous la menace d'une tragédie qui serait insurmontable (celle qui poncture *Œdipe-roi*), les liens entre générations s'en trouvent bannis, porteurs d'aliénations et non plus vecteurs d'une transmission edificatrice. La relecture transgénérationnelle du mythe nous enseigne à quel point nous sommes passé à côté de l'essentiel. Dans sa signification symbolique, il ne s'agit aucunement d'inceste

ou d'un soi-disant retour dans la matrice originelle, mais bien plutôt du chemin de sortie de la matrice d'un être qui n'était pas encore né en tant que sujet. Un chemin qui passe par l'intégration des liens aux origines, pour faire advenir le sujet, surtout lorsque ce dernier en avait été empêché du fait de ses alinéations transgénérationnelles.

Au lieu d'interdire l'accès à la Mère-Terre et de cultiver un rapport conflictuel, en cherchant à l'instrumentaliser par exemple, nous ferions mieux de nous réapproprier nos origines et de les intégrer. Au lieu de vouloir couper le « cordon ombilical », peut-être le fantasme le plus symptomatique de notre civilisation moderne, il s'agirait de l'intégrer sur un plan symbolique pour préserver notre rapport aux forces du vivant dont nous sommes le produit.

Comme une nouvelle branche de l'arbre ne pourrait se développer en se coupant de son tronc et de ses racines, nous ne pouvons pas exister indépendamment du monde qui nous entoure et dont nous sommes une émanation. Nous sommes en effet les fruits d'une extraordinaire évolution, portant sur des millions d'années, et dont nous avons imaginé qu'il nous fallait nous en dissocier à l'instar de la coupure des liens aux parents et aux aïeux. Dès lors que nous l'aurions intégrée, qu'elle serait reconnue comme nous ayant donné vie et faisant partie de ce qui nous nourrit et nous constitue, nous n'aurions pas besoin de nouvelles lois pour nous interdire de continuer à polluer et à instrumentaliser la nature (la Mère-Terre). Au lieu de donner libre cours au discours du surmoi, d'instaurer de nouvelles lois, avec leurs trains de mesures répressives et sans aucunement garantir les prises de consciences nécessaires, il s'agirait de parvenir à transmettre aux prochaines générations la conscience de l'importance de nos

liens aux origines, ce qui implique d'apprendre à intégrer et à transmettre l'histoire des membres des lignées familiales et celle de la collectivité. Peter Sloterdijk le constate également : « Les sciences de la culture actuelles prennent conscience en tâtonnant du fait que des notions fondamentales qu'on croyait avoir pensées jusqu'au bout, comme génération, filiation et héritage, n'ont encore jamais été prises en considération par elles avec le sérieux qu'exige le caractère abyssal de la chose »¹²⁴

Sophocle écrivit ses pièces en référence à la peste qui avait ravagé Athènes entre de 430 et 426 av. J.-C. Parmi les nombreuses victimes, se trouvait le célèbre Périclès, chef charismatique et emblématique de l'ancienne gloire athénienne, et qui avait été soupçonné d'avoir hérité d'une malédiction familiale. Avec sa version de l'histoire d'Œdipe, Sophocle reprend ces thématiques pour offrir à ses concitoyens un modèle thérapeutique susceptible de les préserver d'une répétition de l'histoire. Ce modèle éclaire les événements traumatiques pour permettre aux hommes et aux femmes de les intégrer, première antidote au risque de les voir se répéter. C'est là le rôle traditionnel des grands esprits de cette époque, guides de la conscience collective, et qui, chacun à sa manière, traitaient des problématiques les plus fondamentales. Symbolique et universel, le modèle de Sophocle reste aujourd'hui aussi pertinent qu'il pouvait l'être à l'époque – en supposant que, comme Thésée dans la légende, nous serions en position de recevoir cet héritage.

Avec la menace climatique, et face aux pandémies, nous sommes à nouveau confrontés à ces lois du vivant qui nous échappent, comme si elles nous rattrapaient après que nous

¹²⁴ Peter Sloterdijk (2018), *Après nous le déluge, les temps modernes comme expérience antigénéalogique*, Payot, Paris, p.510.

n'avions cessé d'y opposer nos propres lois (écrites et économiques). Avec son modèle thérapeutique, Sophocle nous propose de prendre exemple sur Œdipe qui restaure ses liens aux multiples forces du vivant, c'est-à-dire aux origines. L'interprétation transgénérationnelle du mythe d'Œdipe aura mis en évidence cette autre voie, celle d'une intégration des liens aux origines. Une voie qui serait synonyme de prospérité, tandis que celle de la coupure de ces liens, ou de leurs instrumentalisation, équivaldrait à programmer les pires calamités.

L'enseignement de Sophocle peut nous aider à ne pas perdre de vue les lois non écrites qui régissent le destin des hommes et des femmes. Voilà pourquoi il m'a semblé essentiel de partager cette interprétation transgénérationnelle du mythe d'Œdipe, radicalement nouvelle, et d'illustrer comment Sophocle a pu mettre en scène sa connaissance des lois transgénérationnelles. Pour harmoniser notre relation aux origines et préserver les futures générations, ou du moins pour leur donner les moyens d'intégrer leurs expériences, le modèle thérapeutique que nous a laissé Sophocle mérite aujourd'hui d'être enfin reconnu.